

LA VALEUR QUI MONTE

+13,61 %

Actelion. Le titre de la société de biotechnologie s'est envolé de 13,61 % (+ 22,93 % en séance). Le Macitentan, successeur du Tracleer, produit phare de la compagnie suisse dans l'application de l'hypertension artérielle pulmonaire, a obtenu de bons résultats dans les essais cliniques.

LA VALEUR QUI BAISSE

-14,9 %

Aquarius Platinum. Le quatrième producteur mondial de platine a plongé lundi de 14,9 % (inchangé hier) après avoir annoncé une baisse de sa production au troisième trimestre de 7 %. La société a également mis un terme à des projets en Afrique du Sud car le prix du métal précieuse est trop bas.

ANALYSE TECHNIQUE

Le rebond des marchés, la semaine dernière, ne doit pas faire illusion. Il s'agirait d'une embellie avant une tempête qui promet d'amener les indices de nouveau vers des points bas, selon le bureau de recherche sur les actions européennes et françaises DayByDay.

Un CAC 40 sous 3.000 points : le scénario des chartistes

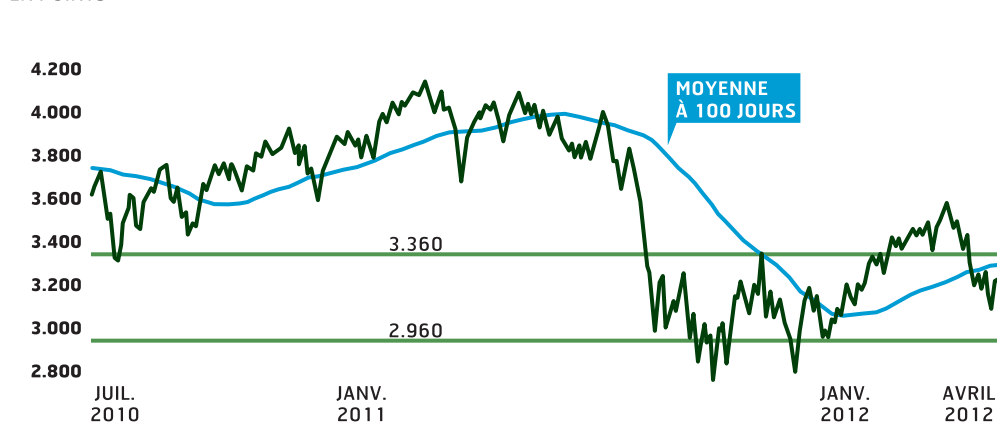
Sell in may and go away » (1), dit le vieux proverbe boursier. Les analystes graphiques semblent y croire. Le rebond des marchés, la semaine dernière, ne doit pas faire illusion. Ce serait une embellie avant une tempête qui promet d'amener les indices de nouveau vers des points bas.

Julien Nebenzahl, le directeur de DayByDay, le bureau d'analyse technique que le cabinet AQ Research a une nouvelle fois distingué, en est convaincu. « Nous avons eu le signal, il y a quinze jours, sur les marchés européens, indique-t-il. Après avoir inscrit des sommets majeurs en mars, l'indice CAC 40 a déclenché un nouvel accès de faiblesse en rompant la zone des 3.300-3.360 points. » La reprise entamée la semaine dernière, favorisée par un rebond technique des marchés émergents et par des indices américains qui sont dans leur processus de formation de sommet, devrait être de courte durée. « Les semaines suivantes verront probablement un essoufflement marqué des indices américains puis un signal

« Les périodes électorales ont tendance à favoriser de lentes transitions politiques en Europe, qui vont permettre de sortir de la crise. »

JULIEN NEBENZAHL DAYBYDAY

ANALYSE GRAPHIQUE DU CAC 40 : L'INDICE DEVRAIT ENCORE BAISSE EN POINTS



IDE / SOURCE : DAY BY DAY

de baisse ; dans ce contexte, la dispersion de performance va s'accroître et l'indice parisien devrait s'enfoncer sous les 3.000 points d'ici à juillet », livre Julien Nebenzahl, qui pense que l'économie américaine est fragile face aux événements extérieurs. « L'analyse des cycles économiques et boursiers indiquait une bonne tenue des marchés au premier trimestre puis un affaiblissement : les signaux montrent que ces cycles fonctionnent, donc que la politique monétaire ne parvient pas à contrer l'évolution de l'économie réelle », dit-il.

Sombres perspectives. « Non, rétorque-t-il. Le message est aussi positif, puisque nous allons chercher un point bas majeur pour les trois ou quatre années à venir. La fin de l'année devrait être plus favorable. Les périodes électorales ont tendance

à favoriser de lentes transitions politiques en Europe, qui vont permettre de sortir de la crise. » Et les statistiques semblent lui donner raison. Les performances dans les années se terminant en 0, 1 et 2 sont plutôt mauvaises alors que les années suivantes sont souvent de meilleure facture. Dans cette phase délicate, la santé semble être le seul secteur à avoir grâce à ses yeux. « Il fournit un bon refuge, affirme-t-il. Les valeurs pétrolières devraient baisser moins que leurs homologues des télécommunications ou des "utilities". »

Et les banques ? « A l'image du marché, elles avaient donné des signes encourageants fin janvier, mais elles les ont invalidés à mi-avril. Désormais, elles sont en route pour de nouveaux points bas. » S. L. P. (1) « Vendez en mai et partez. »

LE SEUIL DE 3.360 POINTS

C'est un véritable pivot des cycles haussiers et baissiers successifs depuis 2002.

Il représente en effet :

Un arbitre entre les phases haussières et les phases baissières en 2002-2003 puis en 2009-2010

Un point bas du printemps 2010, prélude à un an de hausse (jusqu'à mi-2011)

Un sommet de la première reprise haussière qui a suivi la crise (octobre 2011)

Un support de 2012 (février et mars), transpercé en avril et vers lequel la reprise peut espérer aller avant la correction baissière.

ENTREPRISE DE MARCHÉ

Fusion avec Deutsche Börse annulée, échec de la reprise de LCH, déclin des volumes de négociation quotidiens... L'opérateur boursier transatlantique a vécu un premier trimestre délicat. Il est en lice pour l'acquisition de la Bourse des métaux de Londres.

Nyse Euronext cherche à rebondir après un premier trimestre difficile

Nyse Euronext avait sans doute rêvé d'un meilleur départ pour ce millésime 2012. Le groupe boursier transatlantique s'est vu opposer un veto de la Commission européenne dans son projet de rapprochement avec Deutsche Börse en janvier. Il a vu la chambre de compensation LCH lui échapper - la majorité du capital devrait revenir à son grand concurrent, le London Stock Exchange. Il a aussi dû faire face à un environnement de marché défavorable au cours des trois premiers mois de l'année. Nyse Euronext a enregistré une baisse de 44 % de son bénéfice net au premier trimestre, ressorti à 87 millions de dollars (66 millions d'euros). « C'est le reflet d'un contexte opérationnel difficile qui s'est poursuivi en 2012 et qui continuera de s'accompagner de vents contraires à court terme », a commenté le directeur général du groupe, l'Américain Duncan Niederauer.

En raison de la dégradation des perspectives économiques et des difficultés de l'Europe à s'extirper de la crise de la dette, les marchés boursiers sont très volatils depuis le début de l'année. Mais cela ne s'est pas traduit par une progression des

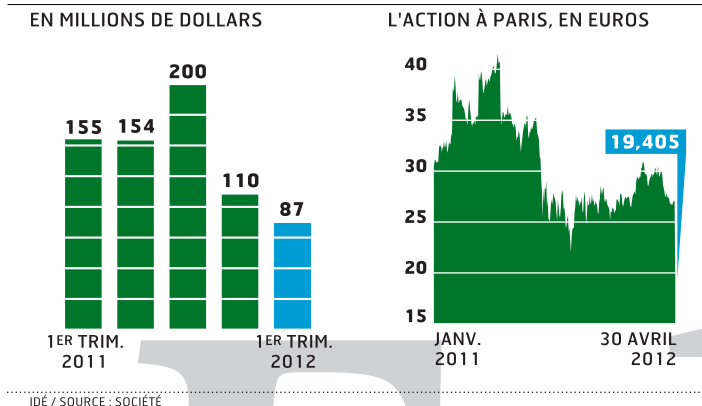
volumes quotidiens, qui se sont nettement contractés sur les plates-formes opérées par Nyse Euronext. Selon Duncan Niederauer, la réglementation concernant le trading à haute fréquence pousse les investisseurs utilisant cette technique boursière à se tourner vers des plates-formes d'échange moins régulées, gérées par des opérateurs alternatifs.

« Création de valeur »

Globalement, Nyse Euronext a vu son chiffre d'affaires reculer de 17 %, pour s'établir à 952 millions de dollars (720 millions d'euros) entre janvier et mars. Les activités de dérivés ont le plus souffert, avec un repli de 25 %, tandis que celles de négociations au comptant et de cotation ont décliné de 7 %. Nyse Euronext continue de mettre l'accent sur les services d'information et les solutions technologiques, un segment dont les revenus sont en progression de 4 %.

Dans les deux prochaines années, l'opérateur des Bourses de New York, Paris, Bruxelles, Amsterdam et Lisbonne « va se concentrer sur la création de valeur en renforçant la capacité bénéficiaire structu-

LE RÉSULTAT NET DE NYSE EURONEXT



relle de la société ». Autrement dit, il va mettre l'accent sur la rentabilité et les réductions de coûts. Nyse Euronext vise 250 millions d'économies supplémentaires d'ici à 2014. Il a déjà fait machine arrière sur Nyse Blue (les marchés liés à l'environnement). Il a aussi annoncé qu'il regrouperait toutes ses activités de compensation pour les produits dérivés à Londres.

Mais la direction du groupe se montre réaliste, laissant entendre que ces efforts ne permettront pas de miracle tant que les tendances

macroéconomiques ne seront pas meilleures.

Le groupe indique enfin qu'il va chercher à « saisir des opportunités de croissance sur les nouveaux marchés ». Il fait partie des derniers candidats à la reprise du LME, la Bourse des métaux de Londres, qui attend les offres d'ici au 7 mai. Le Hong Kong Stock Exchange, premier opérateur mondial par la capitalisation boursière, a fait savoir lundi qu'il soumettrait une offre. Le LME serait valorisé autour de 1 milliard de livres.

GUILLAUME MAUJEAN

LA SÉANCE DU 30 AVRIL 2012

L'INDICE CAC 40

DEPUIS LE 31-12-2011 : + 1,68 % PLUS HAUT : 3.273,06
DEPUIS LE DÉBUT DU MOIS : - 6,16 % PLUS BAS : 3.209,31



CAC 40 : le pire mois depuis septembre 2011

La dernière séance d'avril à la Bourse de Paris n'aura pas été différente du reste du mois. Lundi, le CAC 40 a ainsi perdu 1,64 %, à 3.212,80 points. Sur le mois écoulé, l'indice parisien a chuté de plus de 6 %, sa pire performance mensuelle depuis septembre 2011.

Les marchés d'Euronext étaient fermés le 1^{er} mai, et les investisseurs n'ont pris aucun risque avant ce jour férié. L'annonce d'un retour en récession de l'économie espagnole au premier trimestre, puis un indicateur d'activité décevant aux Etats-Unis ont assombri les échanges. Les opérateurs étaient en outre peu nombreux, et le volume des transactions n'a pas dépassé 2,3 milliards d'euros sur les principales valeurs de la cote.

Du côté des entreprises, l'actualité est restée calme. La plupart des groupes du CAC 40 publient leurs résultats trimestriels ou leur chiffre d'affaires à partir de demain.

La totalité des valeurs de l'indice phare a terminé la séance en baisse, à l'exception de **Bouygues** (+ 0,59 %) qui poursuivait son rebond entamé une semaine plus tôt après une chute de 17,5 % en trois semaines.

Les valeurs cycliques, sensibles à l'évolution de la conjoncture, ont été les plus affectées par les craintes sur la croissance en Europe. **STMicroelectronics** a glissé de 4,97 %, à 4,28 euros : Moody's a abaissé sa perspective sur la note de crédit du fabricant de semi-conducteurs de « stable » à « négative », et les analystes de Barclays ont réduit leur objectif de cours à 4,10 euros.

Renault a abandonné 3,78 %, **Alcatel-Lucent** 3,40 %, **Schneider Electric** 3,24 % et **Lafarge** 2,82 %.

En dehors de l'indice CAC 40, l'opérateur boursier **Nyse Euronext** a cédé 5,57 % après la publication de ses résultats du premier trimestre.

EN BREF

Louis Dreyfus achète Imperial Sugar

Louis Dreyfus Commodities (LDC), filiale de matières premières agricoles du groupe de négoce Louis Dreyfus, va acheter le groupe sucrier américain Imperial Sugar aux termes d'une offre acceptée par ce dernier, valorisant l'américain à 203 millions de dollars (l'équivalent de 153,2 millions d'euros). L'offre en « cash » débutera le 11 mai, à 6,35 dollars par action, « représentant une prime de 57 % » sur le cours de clôture d'Imperial Sugar lundi. L'opération devrait être bouclée au deuxième trimestre 2012.

L'offre de pétrole au plus haut depuis vingt et un ans

Les stocks de pétrole ont augmenté de 2,5 millions de barils la semaine passée (+ 0,7 %) ; ce qui les porte à 375,5 millions, selon un consensus d'analystes recueillis par Bloomberg avant la publication du rapport du département de l'énergie américain, soit au même niveau qu'en septembre 1990. La production de pétrole a atteint un plus haut depuis douze ans, alors que les raffineries tournent à plein

L'AVIS

DE MARC OLIVIER
DG FRANCE DE NORDEA
INVESTMENT FUNDS



Les conséquences boursières de la fin du pétrole bon marché

Pour Marc Olivier, la fin du pétrole bon marché est une donnée structurelle de premier plan dont va tirer parti la filière des services pétroliers dans les prochaines décennies. « Indépendamment des sauts de volatilité récents du marché pétrolier, il existe des facteurs de renchérissement inéluctables », explique le directeur général France de Nordea Investment Funds. Après une production effrénée d'or noir pour alimenter la croissance des pays occidentaux depuis l'après-guerre, puis des pays émergents, l'appauvrissement des gisements les plus faciles d'accès va créer les conditions d'un marché de pénurie. Cela amène peu à peu les producteurs à s'orienter vers des sous-sols plus difficiles d'accès et donc, plus chers à exploiter. »

D'ici à 2015, l'offshore profond va voir sa production augmenter de 50 %, qui passera de 10 millions de tonnes par jour à 15 millions. « Par conséquent, des flux d'investissement considérables vont devoir être consacrés à l'exploration et à l'exploitation,

poursuit le gérant. Ces impératifs coûteux risquent de peser sur les marges - élevées jusqu'à présent - des majors pétrolières. En revanche, ils vont inévitablement favoriser la croissance des entreprises de services parapétroliers, qui bénéficient d'attributions de contrats dans le cadre des nouveaux programmes d'investissement. »

Plusieurs majors sont en train d'ouvrir de nouveaux champs d'exploration. Par exemple, le russe Loukoil va renforcer ses prospections en Asie centrale et en mer Caspienne (100 milliards d'euros investis d'ici à 2021), Shell va investir 600 millions de dollars pour l'exploration en Egypte et le ministère de l'Énergie norvégien lance un programme en océan Arctique. « Nul doute que la multiplication de ces types de projets va stimuler, à terme, la valorisation boursière d'entreprises de services spécialisées dans la prospection pétrolière, le forage offshore ou l'installation de plates-formes maritimes », conclut Marc Olivier.